

Chers frères et sœurs !

En entendant les lectures de ce jour beaucoup sans doute se disent en eux-mêmes : « c'est bon on est tranquille, la 1<sup>e</sup> lecture concerne les prêtres... qui en prennent plein la figure de la part du Seigneur... quant à l'Évangile, cette fois ce sont les Pharisiens qui se prennent encore une « droite évangélique » de la part de Jésus ».

Pourtant on nous dit clairement que Jésus s'adresse à la foule et à ses disciples... c'est donc qu'il s'adresse à nous tous. Quant au portrait qu'il brosse des Pharisiens, il ne s'agit pas de le prendre au pied de la lettre car il s'agit là sans doute plus d'une fiction que d'une réalité. En effet, fondamentalement les Pharisiens étaient des gens droits et honnêtes qui cherchaient à faire de leur mieux pour respecter les commandements. Le Christ cherche ici à pointer des dérives possibles qu'il résume en quelques phrases condensées. Au fond, Jésus pointe 3 grands pièges.

Le premier : « ils disent mais ne font pas ». Le Christ met le doigt sur le décalage entre nos paroles et nos actes. Nous savons, si nous sommes un minimum lucides, que cela nous concerne tous. Je pense notamment à tous ceux parmi nous qui exercent une responsabilité éducative parce que l'enfant ou l'adolescent est très sensible aux décalages qu'il peut y avoir chez ceux qui sont censés l'enseigner. Cela me rappelle l'histoire de cette maman qui en entendant le téléphone sonner, dit à sa petite dernière : « ma chérie va décrocher mais si c'est ta tante tu dis que je ne suis pas là ! »... Et la petite dernière d'aller naïvement décrocher en disant : « ma maman m'a dit de vous dire qu'elle n'était pas là ! ». Ce qui est certain c'est que la notion de vérité dans le cœur de cette enfant en prend un coup !

Le deuxième piège : user de son autorité comme d'un pouvoir et non comme d'un service. Cela vaut pour toute la société et bien entendu également pour l'Église. D'ailleurs le monde a une image assez déformée de la réalité profonde de l'Église. On pense qu'elle ressemble à une pyramide avec le pape au sommet et le peuple chrétien tout en bas. En fait c'est exactement le contraire. La pyramide est inversée et pointe vers le bas. Tout en bas - et personne ne peut descendre plus bas - il y a le Christ. C'est pourquoi quand tu montes dans l'Église, c'est pas une promotion ! D'ailleurs les papes quand ils sont élus ne disent pas « yes, ça y est j'y suis ! », la plupart s'effondrent en larmes. C'était le cas de Benoît XVI qui ne voulait surtout pas être pape et qui après avoir salué la foule au balcon, s'est retourné et s'est effondré en larmes. Le ministère du prêtre lui aussi doit être vu et surtout vécu comme un service. Jésus nous redit que nous sommes « tous frères ». Donc le prêtre est d'abord un baptisé parmi les baptisés. Mais il reçoit une mission particulière qui comprend une certaine paternité. C'est pourquoi on l'appelle « père »... Pourtant vous allez me dire : Jésus dit bien de ne donner le nom de « père » à personne sur la terre. Quand on me dit ça, j'aime bien répondre en disant : et votre papa, vous l'appellez comment ? Monsieur ? Non, vous l'appellez 'papa' et le Christ n'a rien contre cela. Ce qu'il redoute, c'est que l'on prenne les « petits pères » de la terre, que sont les papas ou les prêtres, pour la source de la paternité. Comme si à eux seuls ils résumaient la paternité de notre Père du Ciel alors qu'ils n'en sont que des échantillons et des échantillons parfois bien peu représentatifs !

Venons-en au troisième piège que Jésus dénonce : ces Pharisiens aiment les honneurs et le paraître. En entendant cela je ne peux pas m'empêcher de penser à un cardinal dont nous nous moquons - gentiment bien sûr ! – quand j'étudiais à Rome. Ce cardinal que je ne nommerai pas parce qu'il est toujours en vie... mais heureusement personne ne verra je pense de qui il s'agit, aimait bien un certain décorum... manier des mots et un style un peu ampoulé... Et répétait 10 fois dans la conversation avec emphase : « lorsque j'étais jeune recteur de l'université catholique de Paris »... Une fois alors qu'il mangeait avec le pape Jean-Paul II, il arrive à placer plusieurs fois sa fameuse expression « lorsque j'étais jeune recteur... ». Et alors que la conversation roule maintenant sur le sujet du Moyen Âge, le pape lui dit dans un sourire : « à cette époque-là, vous n'étiez pas encore jeune recteur de l'université

catholique de Paris... ». C'est là frères et sœurs qu'il nous faut penser à la petite béatitude : « bienheureux ceux qui savent rire d'eux-mêmes, ils n'ont pas fini de s'amuser ! ». L'humour est sans doute le bon antidote à la tentation de se prendre au sérieux, de se faire mousser, de se croire au-dessus de tous.... On dit d'ailleurs que « humour » commence comme « humilité » et finit comme « amour » !

Plus profondément encore, nous avons le remède à toutes ces dérives dans le psaume qui nous dit : « mon âme est en moi comme un enfant, comme un petit enfant contre sa mère ». Lorsque nous sommes dans le cœur à cœur avec Dieu, alors nous sommes remis à notre juste place de petite créature. Alors nous trouvons la force de servir au lieu de nous servir et nous devenons capables d'accorder nos paroles et nos actes.

Paul disait dans la 2<sup>e</sup> lecture que la Parole de Dieu est à l'œuvre en nous les croyants... Cela signifie que la Parole de Dieu que nous entendons nous impacte, nous transforme, nous change. Le verbe grec est au présent continu donc ce changement et ce travail de la Grâce en nous se poursuit, bien au-delà du RDV dominicale. Nous savons aussi que la Parole de Dieu s'est faite brève, s'est comme résumée elle-même dans le petit bébé de la crèche, dans le Christ qui est la Parole du Père. Et nous recevons le Christ dans l'Eucharistie, moment de profonde transformation de nos cœurs. C'est pourquoi venir à la messe est dangereux, pour peu que ton cœur soit un minimum ouvert, tu es sûr de ne pas repartir comme tu es arrivé !

Cela me rappelle toujours ce jeune à qui je disais tout ça et qui me dit : « oui mais ma grand-mère y va tous les dimanches et ça ne l'empêche pas d'être une vraie peau de vache... ! ». Je lui réponds : « crois-moi, si elle n'y allait pas, ce serait bien pire encore ! ».

Seigneur, fais-nous la grâce de l'humour, de la simplicité et de la vérité. Emplis nos cœurs de charité, notamment pour ceux qui peinent sur le chemin. Amen !